



Médée
d'Euripide
mise en scène Laurent Fréchuret



Avant de commencer

Catherine Germain jouera Médée. Rencontre choc avec Catherine sur scène, il y a dix ans, dans la peau du clown Arletti – qu’elle visite depuis maintenant vingt ans avec bonheur –. Ce clown, cet être fascinant est à la fois un homme, une femme, un enfant, un vieillard, un animal, une plante. Un monstre émouvant. Médée, la comédienne sans limites.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Antonin Artaud : « Se refaire ! Se refaire ! Se refaire !… Il faut réinventer le corps humain ! » Médée au bord du gouffre apprend à voler. Médée est un être surdimensionné, expérimental. Elle effectue devant tout le monde – adresse publique – le travail insensé d’une réinvention de soi-même.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Jean-Louis Coulloc’h – qui jouera Jason – me conseille d’aller voir un film : *Inland* de Tariq Teguia. Les deux dernières répliques du film, « – Pourquoi être allé si loin ? – Je n’étais là qu’à moitié. », me font penser à *Médée*.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Médée : fiction active, tentative de magie dramatique, une initiation, une histoire de super-héros. Loin de la reconstitution archéologique ou de la réactualisation à tout prix – le fait divers… –, une expérience scénique.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Euripide était un grand compositeur. Son texte – conservé – était l’occasion de mettre des mots sur sa musique – perdue.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Humanité directe du chœur. Un chœur brutal et fragile, paroles et musique, avec l’accent…

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

La maison vide de Médée. Les maisons vides de Louise Bourgeois. Mais aussi les toiles de Francis Bacon, espaces éminemment théâtraux, structures, figures en action. Dans ce *Fragment d'une crucifixion* de 1950 par exemple, Bacon se souvient de sa lecture d’Eschyle et invente une Érinye s’envolant en hurlant dans une pièce dont deux fenêtres laissent voir au loin des voitures et des passants qui semblent tout ignorer de ce qui se joue dans cette maison cruelle. J’y reconnais Médée montant vers le soleil après le sacrifice de ses fils. On voit dans ce tableau ce qu’on ne voit pas dans la vie. Sur scène, on peut l’évoquer, on peut l’entendre. Dans la tragédie d’Euripide, les enfants chantent leur agonie à l’intérieur de la maison de Médée qui nous reste fermée, inaccessible. Nous sommes alors les passants, les curieux, qui se sont arrêtés devant cette maison, pour ressentir, tendre l’oreille – ensemble – à ce qui arrive là-dedans. Les mains, la guitare de Jean-François Pavvros. La main de Médée saisit le couteau, ses pieds montent l’escalier. Souvenir du « flou… puis plus » dont parlait Beckett.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Dorothee Zumstein écrit : « C’est là, dans cet espace de résonance, que s’élabore ce qui nous lie, nous spectateur, à Médée : au-delà de la pitié ou de la morale, une sorte d’empathie vibratoire. »

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Réaliser un film avec Pierre Grange sur les enfants de Médée – absents sur scène. Ce qui doit être capturé par la caméra c’est l’improvisation, l’état de jeu, l’extase du jeu entre parents et enfants, entre les deux parents eux-mêmes, cette énergie qui circule lors du rituel ludique, lors d’une histoire horrible lue aux enfants ou représentée ensemble, provoquant des émotions fondatrices. Tout consistera à entrer dans cet état du jeu.

Médée travaille sa douleur, comme un sculpteur travaillerait sa propre chair. Penser à ce sculpteur en train de fabriquer la statue de Médée en déesse, à la fin de la tragédie.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Giacometti travaillait en enlevant. Il disait qu’il fallait l’arrêter, sinon il arriverait à la statue parfaite, celle où il n’y a plus rien. Je rêve d’une statue de Giacometti qui se mettrait à chanter.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Nous serons spectateurs de la construction d’un totem vivant. Il y a une joie certaine à jouer au théâtre les métamorphoses d’une sainte, d’une déesse, d’un monstre.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Il s’agira de trouver sur scène cette présence que certains nomment transe, possession.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Présence d’une troupe offerte à la communauté des mortels, c’est-à-dire des vivants.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Je rêve depuis deux ans à *Médée* comme à un objet émouvant parce qu’il n’existe pas encore. Dans quelques jours, les comédiens et les musiciens vont arriver. Tout va commencer.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Notes de travail, avril 2008

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

J’aime infiniment Médée, ce couteau philosophique

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Sa naissance, cet amour-là, qui l’a fait passer dans un autre monde, quand cette vie s’est retirée. Il faut bien qu’il y ait une femme qui parle. Médée ouvre un autre monde, sa blessure lui donne une énergie de bête et la rend prophétique.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Être une femme. Il y a une sensation que j’ai goûtée deux fois dans ma vie : la première il y a six ans, en accouchant ; et la seconde il y a quelques jours, dans la balance – sensation d’être posée sur terre, avec ce corps-là, d’avoir enfin réussi à entrer dans ma peau. Être là, au rendez-vous, avec ces cohortes de femmes derrière soi.

L’odeur de l’autre : comment on fait quand on n’a plus le droit de sentir l’autre. Et les enfants, c’est pareil : leurs petites haleines délicieuses, comment tuer ces enfants-là. Je suis sûre que Médée aimerait se réfugier sous les jupes de sa mère, ne pas faire ce qu’elle a à faire.

Médée doit avoir infiniment soif. Cela faisait longtemps que je n’avais pas bu dans un théâtre, parce que cela faisait longtemps que je n’avais plus fait de théâtre. Je retrouve le goût de l’eau dans un théâtre, la chance que j’ai de boire là, après avoir dit ces mots-là.

Médée doit avoir les lèvres blanches, elle a oublié le goût de l’eau.

Nine de Montal, comédienne de la petite forme théâtrale, *Médée dans tous ses états*

La Médée d’Euripide, un matériau pour inventer

Le théâtre grec ou romain n’est pas le porteur d’une sagesse universelle conservée par des textes qu’il faudrait sacraliser, ces textes ne sont que la trace de spectacles particuliers et perdus comportant de la musique, de la danse et impliquant une participation intense du public. Ces textes aujourd’hui peuvent nous servir comme matériau pour inventer des spectacles d’un genre nouveau mais de notre temps. Traduire *Médée* d’Euripide est pour moi l’occasion d’une nouvelle rencontre avec le théâtre vivant et d’expérimenter des espaces de recherche sur la tragédie grecque. Il est bien des façons d’appréhender une tragédie grecque et de la jouer aujourd’hui. Un metteur en scène doit faire un choix et le pousser à son terme. Il peut s’intéresser principalement à l’histoire, s’en tenir au texte conservé et faire une mise en scène littéraire, en ne voyant dans la musique et les chœurs que des ornements accessoires. Mais il peut aussi jouer *Médée* à partir de ce qu’était une performance tragique dans l’Athènes du V^e siècle, c’est-à-dire un jeu complexe de chants, de danses et de paroles. En n’oubliant pas qu’une tragédie était d’abord des chœurs offerts à Dionysos et que les parties parlées par les acteurs n’en étaient que l’expansion. Le choix fait pour sa mise en scène par Laurent Fréchuret est celui d’un théâtre du jeu musical et c’est aussi celui de la traduction qu’il m’a commandée.

Florence Dupont, traductrice, professeur de latin à l’université Paris VII, septembre 2007

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

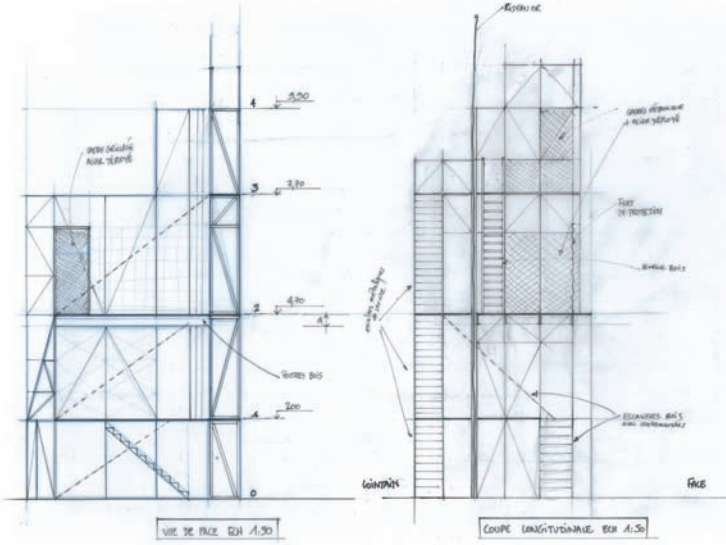
Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.

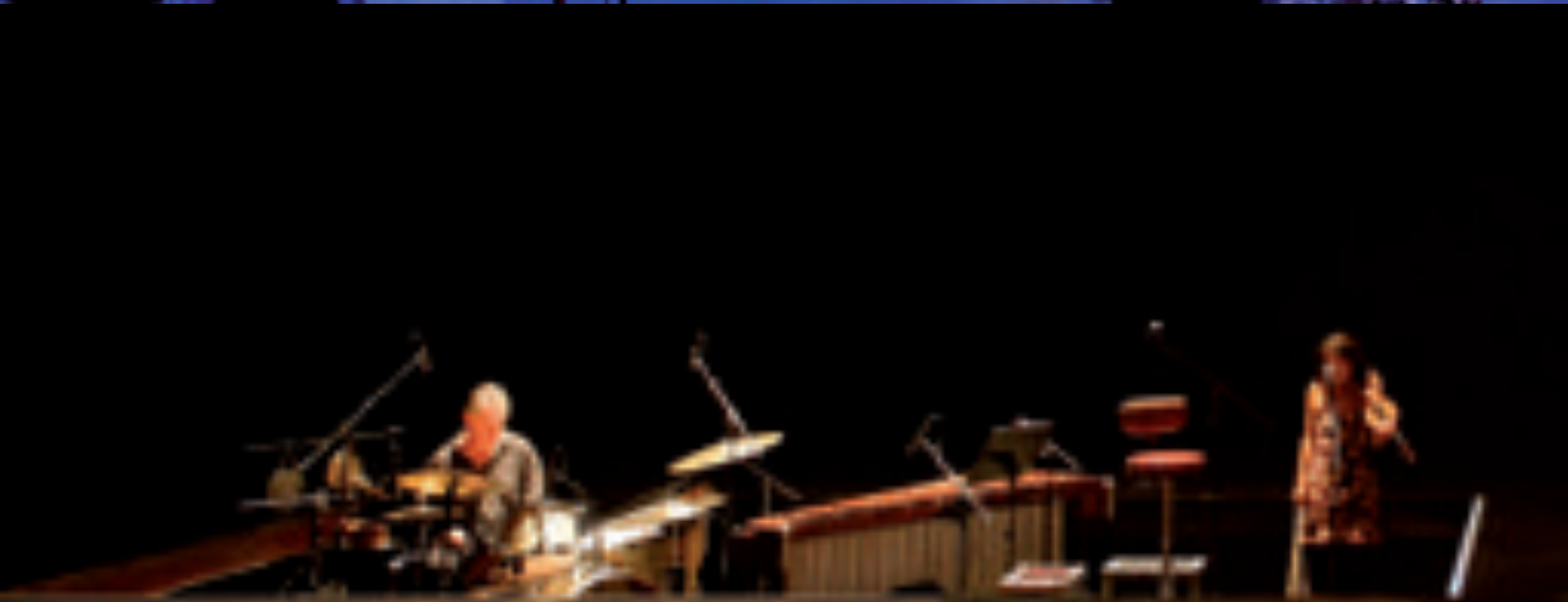
Catherine Germain, Médée, Théâtre de la Ville, Paris, 2008.



La maison de Médée, dessin de Stéphanie Mathieu, 2008.



LE CHŒUR : JE LE SAIS PARCE QUE NOUS L'AVONS VU ET CE QUE JE RACONTE N'EST PAS UNE HISTOIRE QUE D'AUTRES M'ONT RACONTÉE.









**PERSONNE NE POURRA DIRE QUE
JE N'AI NI VOLONTÉ ET NI FORCE
JE NE ME RÉSIGNE PAS JE SUIS
TOUT SAUF UNE FEMME SOU-
MISE JE SUIS TERRIBLE POUR
CEUX QUI SONT CONTRE MOI
JE SUIS BIENFAISANTE POUR
CEUX QUI SONT AVEC MOI C'EST
POURQUOI MA VIE EST CONNUE
DE TOUS JE SUIS UNE HÉROÏNE
ILLUSTRE... NE SOIS PAS AVARE
DE TA SCIENCE MÉDÉE, INVENTE,
MACHINE, ORGANISE, LANCE-TOI
DANS UNE ENTREPRISE INOUÏE
C'EST TON JOUR, LE JOUR DU
BEAU COMBAT**

